

NATHAN KABUMA

L'ANGE BLEU

TOME 2

INATTENDU



Nathan Kabuma

L'Ange bleu, tome 2

Inattendu

© Nathan Kabuma, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1447-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

— Bonsoir, Mika...

— Bonsoir, Ellas.

Les mains jointes derrière le dos, je garde mes yeux complètement fixés sur le panorama à couper le souffle de Sydney.

La ville australienne étale son charme en cette tombée de la nuit, pleine de magnificence.

J'observe l'imposant Harbour bridge reliant la rive Sud à la rive Nord de la baie sur la Parramatta River. L'emblématique opéra de Sydney repose ferme...et ne semble n'avoir besoin d'aucun lampadaire aux alentours tant il illumine à presque lui seul la nuit noire dans laquelle la ville de la côte sud-est est plongée depuis plus de trois heures maintenant.

— Ton concert s'est-il bien déroulé ?

— Oui, parfaitement.

— Super...je...j'ai appris que tu t'étais inquiété pour moi depuis l'épisode de l'*Ympyrätalo*.

— Oui.

Je ne chercherai pas à savoir pourquoi il est rentré dans l'appartement. Auriana lui a ouvert la porte il y a cinq minutes. Elle l'a laissé rentrer après m'avoir demandé si je voulais le voir.

J'ai accepté.

Le revoir après ce que j'ai vécu est une sorte de victoire.

Depuis l'atterrissage à Sydney, j'ai extrêmement mal aux jambes. À mon insu, *quelqu'un* m'a injecté une dose étrange dans mes jambes. Elles sont beaucoup plus durcies et il m'est quasiment impossible de courir. Et je peux me considérer comme fortuné : avant le concert, je ne pouvais marcher que quelques heures par jour avant de m'asseoir et de sentir des maux infernaux m'envahir de la tête aux pieds.

Elviira est déjà en train de se reposer dans l'appartement juxtaposé au mien, là où elle dort avec sa cadette. Elle s'est inquiétée pour la sécurité de sa sœur et dès que nous avons atterri, elle nous a relayés un jour après pour s'occuper de sa tendre sœur. Du coup, nous avons renvoyé chez elle la tante d'Auriana qui devait rester avec nous.

— Je vais..., il cherche à trouver les mots.

Je continue à regarder à travers la baie vitrée du salon. Un reflet faible me renvoie l'image d'un Ellas habillé d'accoutrements clairs et coiffé d'une volumineuse barbe blanche.

— Ellas, ne me dites pas que vous allez bien : je ne vous croirai pas et vous demanderai de sortir.

Quoi ? Menacer un proche de Mari, osé ? Non, Ellas reste celui qui m'a appris les rudiments de la vie quand mon père vaquait à ses occupations diverses. La familiarité a sa place entre nous.

Un long silence s'en suit. Auriana doit être en train de nous observer. Ou à distraire sa grande sœur afin d'éviter une crise de panique à cette dernière.

Je ne prévois pas de bombarder Ellas de questions qui ne font que trotter dans mon esprit depuis le cinq février. C'est-à-dire depuis un mois jour pour jour.

— Vous êtes venu me mâchouiller que vous êtes désolé de m'avoir trahi, j'imagine ?

— Pas seulement.

Je pivote ma tête vers lui pour le regarder furtivement se tenir droit comme un piquet devant la porte en chêne entrouverte. Il est habillé d'un pull bleu clair couvrant une chemise au col blanc. Il me semble qu'une pile de revues est calée dans sa main gauche.

Je hausse les épaules et me retourne à nouveau vers l'un des plus beaux diaporamas de Circular Quay. Le fleuve calme, tranquille, et sombre serpente le quartier design sous la surveillance des étoiles jouant de leurs étincèlements avec splendeur.

Ellas fait un pas, puis deux pas vers moi. Il s'arrête. Voyant sûrement mon poing serré.

— L'Ange t'a laissé tranquille parce que tu l'as poussé à s'enfuir loin de toi pendant un moment.

Dans sa voix se glisse un barrage qui bloque les flots d'une tangible frustration.

— L'autre fois, il comptait te filer entre les doigts, mais tu l'as attrapé au vraiment tout dernier instant. Mais il a plus d'un tour dans son sac et...il avait prévu une place de réserve dans l'avion. Comme tu le sais, pour éviter toute curiosité malsaine, la Police Nationale a emmené l'Ange dans l'avion, le temps de quelques minutes de répit. Mais avant que l'avion ne décolle, l'Ange a fait tomber, de sa poche, une petite capsule qui a expulsé un gaz dans tout l'engin. Du protoxyde d'azote. Et à cause de ça, tout le monde a du gaz dans sa mémoire

au moment de se souvenir du décollage. Et tout le monde est resté inconscient durant tout le voyage. Mis à part le personnel, l'Ange et le capitaine Leeland. Je ne sais pas ce qu'il vous a fait...Et le connaissant, ç'a dû être quelque chose de grave pour oser vous relâcher en toute liberté.

Woodson, Jenni, et Rikhard sont retournés en Finlande ce matin après avoir daigné assister au concert. Ils se sont occupés de ma sécurité rapprochée pendant qu'ils étaient encore là et quand ils sont partis, je leur ai interdit de m'envoyer un policier secret chargé de me surveiller H24.

Pas un autre.

— Les hôtesse de l'air étaient des proches de l'Ange et vous avaient donnés de fausses « places libres » : Mari avait tout calculé, même sa défaite. Il avait prévu de vous emmener dans l'avion si vous l'arrêtiez afin de rester maître de la situation.

— J'aurais dû ne jamais faire confiance à la Police Nationale. Quand ils ont arrêté l'Ange, j'aurais dû comprendre que tout était une comédie. Et ce capitaine Leeland...

— Tout est flou chez Leeland Bills. Je ne savais pas qu'il faisait partie intégrante de l'équipe de l'Ange. Il a dû s'inviter récemment. Je ne suis pas le plus haut placé pour connaître tous les nouveaux...venus.

— Parlons de vous, Ellas.

— Oh non, je ne suis pas venu pour ça...

— Qu'est-ce qu'il y a dans la salle Mirror ?

Il pousse un rire bref mais chaleureux.

— Mika, tu sais bien que...

— Non, Ellas.

— Quoi ?

— Ne rigolez pas avec moi. Ne rigolez plus. Nous ne sommes plus amis. Et l'être, nous ne l'aurions jamais dû.

— Je suis venu te dire comment tu as rejoint le pays sain et sauf, et c'est comme ça que tu veux me remercier ?

— Je dois vous avouer que j'ai des difficultés à remercier un ami de l'Ange. Mais bon merci.

À travers le reflet, j'aperçois ses sourcils froncés. Et son visage marqué, presque au bord des larmes.

— Tu as intérêt à revenir, Mika, reprend-il d'une voix affectée. Beaucoup de personnes ont besoin de toi.

Il fait glisser sur le parquet le paquet de journaux jusqu'à ce que je les sente

cogner ma cheville.

— Des gens ont besoin de toi. Moi par exemple.

Je me retourne avec empressement et remarque sa main fermer la porte. Il m'a laissé seul, avec cette pile de cinq journaux entassés sous une ficelle en nylon. Il me laisse seul, après être parvenu à toucher ma corde sensible en une phrase.

Après être parti chercher un cutter aiguisé dans le tiroir de la cuisine, je reviens en trotinant vers la pile.

Je la considère sous tous ses angles avant de m'agenouiller devant et briser le cordeau en un coup sec et précis. Collé contre la baie vitrée, je saisis le premier quotidien. *L'Aamulehti* de Tampere titre en grand caractère « **Un léger parfum de crise dans la capitale ?** »

Le *Turun Sanomat* de Turku clame « **La Finlande face à un groupe d'assassins ?** »

Le *Kaleva* d'Oulu affiche « **Plus de cent morts !** » J'ouvre le quotidien et bute sur le chapeau de la première page. *Une bombe meurtrière a repris cent-quatre âmes et provoqué les blessures – toutes profondes et inquiétantes – de trente touristes sur la place du Sénat. Les auteurs seraient déjà identifiés...*

J'arrête ma lecture et jette le journal loin de moi. Je ramène mes jambes contre mon torse et enfonce ma tête entre mes cuisses. Toutes pensées cauchemardesques s'arrachant mon attention.

Il m'avait prévenu...

Il s'était assez reposé à son goût. Place à l'action. C'est à croire qu'il sait pertinemment comment me mettre en rogne.

Je me libère de mes jambes et me saisit du dernier quotidien. Le *Helsingin Sanomat*. D'Helsinki évidemment. Je tourne le journal et tombe avec fracas sur la Une.

« **L'Ange est revenu de sa tombe. Pour y en amener d'autres** ». Le mot « autres » est surligné d'un rouge pimpant. Ces autres qui, à l'heure actuelle, auraient dû être protégés par moi, notamment. Je ne suis pas du tout capable de sauver tout le monde... Mais quand j'étais là, l'Ange avait blessé énormément de personnes pour au final n'en tuer qu'une. Henrik.

Henrik...

Deux mois déjà...

Au verso du quotidien sont retranscrits les interviews des agents de police. Notamment Woodson qui rassure la population, qui clame que l'Ange s'est déjà fait arrêter une fois et le sera une seconde et définitive fois... Le capitaine

Leeland qui promet de mettre la meilleure équipe sur pied pour stopper l'hégémonie de l'Ange Bleu.

Une douleur vive jaillit dans mes cuisses au moment où je me dresse sur mes jambes.

« Maudite injection », marmonné-je en grimaçant.

Je me rends jusqu'au canapé-lit où je dors – Auriana et sa sœur sont installées à l'étage dans sa chambre. Je remarque le téléphone fixe sans fil me faisant de l'œil sur le canapé rouge qui embaume toute la pièce de sa forte odeur de cuir.

Une fois allongé, je m'empresse de téléphoner à Woodson.

— Kukkola ?

— Bonsoir, Woodson. Vous allez bien ?

— J'ai failli ne rien comprendre avec votre « bonsoir » avant de me rappeler du décalage. Je viens d'amener mon fils chez sa tante avant de me rendre au bureau.

— J'ai vu ce qui se passe en Finlande.

Elle pousse un râlement.

— Kukkola, on avait dit que vous deviez ne plus y penser pendant deux mois ! Deux mois pour vous détendre, Kukkola. Vous êtes trop jeune pour être H24 impliqué dans cette affaire. Laissez-nous nous occuper de ça...

— Ellas est venu chez moi. C'est lui qui m'a apporté les nouvelles. C'est vrai ? Les centaines de morts hier ?

— Oui...

Je l'entends renifler comme si elle pleurait, avant de la laisser reprendre d'un ton affaibli. Semblable à un ballon qui se crève.

— La ville est horrifiée et ce, malgré les assurances qu'on leur donne. Toute la capitale est bouclée.

— L'affaire est internationale ?

— Interplanétaire.

— Woodson, les gens veulent du concret. Donc ils *le* veulent derrière les barreaux.

Une crampe vive m'accable de douleurs, me forçant à grimacer.

— Vous êtes sûre que vous n'avez pas mal aux jambes ?

— Ah, Kukkola, je vous répète que vous êtes le seul à ressentir cette bien triste sensation. Désolée de ne pas pouvoir partager votre chagrin cette fois-ci.

Je me masse les mollets avec ma main libre.

— Qu'est-ce que vous proposez ? reprend-elle.

— Que je rentre à Helsinki.

— Déjà ?

— Venez me chercher demain à midi, heure australienne.

Le téléphone calé entre mon oreille et mon épaule, je prends à nouveau le quotidien de la capitale et regarde les autres titres sur la Une.

— Tant qu'on y est, Kukkola, voulez-vous qu'on mette sur pied une équipe autour de vous pour vous encadrer ?

Mes yeux demeurent fixés sur l'une des phrases discrètes écrites dans un petit encadrement sur la Une. Juste dans le coin inférieur de la page.

« Que fait Mika ? ? »

— L'équipe la plus forte possible.

2

Woodson est arrivée à l'appartement il y a deux heures, c'est-à-dire pile à midi.

Elle et sa ponctualité de flic se sont ensuite affalées sur le divan à cause d'un « horaire de travail crevant ». Elle nous a démêlé, à Auriana et moi, une large rétrospective de ce qu'il se trame à l'heure même dans la capitale. L'atmosphère de peur et d'effroi qui envahit la ville, les policiers effectuant des rondes aux alentours des endroits les plus importants de la capitale. Notamment l'hôtel Kämp.

État d'urgence rouge écarlate.

Le président est interdit de toutes sorties et doit s'exprimer à la Nation à partir du palais présidentiel. Ses deux filles de cinq et sept ans sont en sécurités en sa compagnie. Sa femme est hospitalisée pour anxiété aggravée. Plusieurs agents de police s'enchainent pour surveiller le palais présidentiel. Mais aussi le *Mäntyniemi*, et le *Kulturanta*, les deux autres résidences officielles du chef d'État.

L'attentat date du quatre mars. Un jour avant le départ de Woodson, Rikhard, et Jenni. En termes d'attribution, La PFI n'a qu'une infime part du gâteau par rapport à la Police Nationale. La première police du pays est seule pour s'occuper à pleines mains de l'enquête. Pour le ministère de l'Intérieur, peu leur importe que je fasse partie de l'équipe de Woodson.

C'est une des anomalies lunaires que je tiens à rectifier dès mon retour.

Pour l'instant, la patronne et moi roulons le long de la route sous le soleil brûlant. Nous empruntons l'interminable A34 après avoir dépassé de nombreuses réserves naturelles. La chaleur alourdit le trajet déjà long et démesuré sur la voie rapide, mais nous arrivons enfin à la pompe à essence. Le véhicule est un petit cabriolet brun bistre peu spacieux, mais endurant. Qualité ô combien indispensable pour survivre aux longues routes australiennes.

Lexus a voulu me l'offrir pour profiter de l'occasion et réaliser une publicité à grande échelle dans le pays. Comme je n'ai plus de voiture, j'ai accepté...

— Ne traînez pas, Kukkola, rappelle Woodson presque comme un ordre qu'elle donnerait à un de ses agents.

Son plâtre qui dépasse de son bras gauche me rappelle à quel point elle m'a été fidèle depuis le début.